

DU 6 NOVEMBRE AU 3 DECEMBRE 2006

Dommage qu'elle soit une putain

JOHN FORD - YVES BEAUNESNE

**VIENS,
ANNABELLA
NON PLUS MA SŒUR
MAINTENANT,
MAIS MON AMOUR**

Contacts presse

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pzelcer@wanadoo.fr

COMPAGNIE DE LA CHOSE INCERTAINE – Yves BEAUNESNE

l'autre bureau – Claire Amchin

Tél : 01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

lautre.bureau@wanadoo.fr

Dommmage qu'elle soit une putain

JOHN FORD - YVES BEAUNESNE

mise en scène

Yves Beaunesne

traduction

Marion Bernède et

Yves Beaunesne

assistants

Augustin Debiesse,

Edith Bertholet,

Jérôme Sitruk

scénographie

Damien Caille-Perret

assistant scénographie

Thibaut Fack

costumes

Patrice Cauchetier

lumières

Jean-Pascal Pracht

création son

Christophe Séchet

direction musicale

Camille Kerger

coiffures et maquillages

Catherine Saint-Sever

mouvements

Philippe Saire

avec

Fany Mary Annabella

Laurent Poitrenaux *Giovanni*

Manuel Vallade *Soranzo*

Claire Wauthion *Putana*

Jean-Claude Frissung *Vasquès*

Mathieu Delmonté *Le Frère Bonaventure*

Henri Monin *Florio*

Hélène Cattin *Hippolita*

Le texte de la pièce est publié aux éditions

Les Solitaires intempestifs

Domage qu'elle soit une putain

JOHN FORD - YVES BEAUNESNE

DU 6 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure - 94200 Ivry

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

20h00 mardi, mercredi

vendredi et samedi

19h jeudi

16h00 dimanche

représentation exceptionnelle

lundi 6 novembre

relâche exceptionnelle

mercredi 8 novembre

puis relâche le lundi

durée du spectacle

2h15 sans entracte

prix des places

19 € plein tarif

12 € ivryens, seniors,

groupes à partir de 10 personnes

9 € demandeurs d'emploi,

étudiants et scolaires

adresse administrative

Théâtre des Quartiers d'Ivry

7 place Marcel Cachin 94200 Ivry

Le spectacle a été créé les 25 janvier 2006
au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Spectacle en tournée saison 06/07

La Maison de la Culture de Bourges

les 12 et 13 octobre 2006

La Passerelle de Saint-Brieuc

les 17 et 18 octobre 2006

Le Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains en Suisse

le 25 octobre 2006

La scène Watteau de Nogent-sur-Marne

les 5 et 6 décembre 2006

Coproduction

Compagnie de La Chose Incertaine – Yves Beaunesne,

le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,

le Théâtre de la Place de Liège (Belgique),

la Comédie de Genève (Suisse),

le Théâtre National de la Criée de Marseille,

le Trident – Scène Nationale de Cherbourg-Octeville,

le Théâtre National du Luxembourg, la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne.

Avec la participation du Centre des Arts Scéniques de Belgique et du Jeune Théâtre National.

Avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne, de la DRAC Ile-de-France

avec le soutien de Prohelvétia,

du Théâtre de la Commune – Centre Dramatique National d'Aubervilliers.

Avec le soutien à la diffusion d'Arcadi

(action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France)

***Giovanni – Ces mots dépourvus de sens,
sinon celui que lui donnent les hommes,
cette convention inepte de “ frère ” et “ soeur ”,
devraient-ils faire obstacle à mon bonheur éternel ?
Un même père nous a engendrés,
un même ventre nous a donné à tous deux la vie et la naissance.
Ainsi, nous sommes d’autant plus rivés l’un à l’autre par la nature,
par le sang, par la raison, et, ne vous en déplaise,
par la religion même, voués à ne faire qu’un :
une âme, une chair, un amour, un coeur, un tout.***

Domage qu'elle soit une putain est la pièce la plus sulfureuse du répertoire élisabéthain, écrite en 1630 par John Ford, soit quarante ans après le *Roméo et Juliette* de Shakespeare, avant que les Puritains ne censurent les théâtres d'Angleterre.

Domage qu'elle soit une putain est une pièce qui décrit la tragédie d'un amour impossible entre un jeune homme et une jeune fille, fous de passion. Une histoire d'amour somme toute banale... sauf qu'il s'agit d'un frère et d'une sœur, et que ceux-ci, pleinement conscients de la transgression du tabou incestueux, tentent d'assumer la passion amoureuse comme une destinée fatale.

Giovanni et Annabella, issus du même ventre qui les fit jumeaux, consomment un désir mortifère qui les mènent vers une fête funèbre telle que les aime le théâtre baroque. Les sentiments de haine et d'amour s'exacerbent, peu à peu les désirs de meurtre et de suicide émergent au fur et à mesure des coups fourrés pour laisser place à l'incrédulité générale face au sang qui se répand.

Yves Beaunesne s'empare de l'une des écritures les plus flamboyantes de la littérature, où l'horreur côtoie le sublime, le cynisme, la beauté.

Un cristal noir

Pourquoi offre-t-on des rhododendrons ? On offre des roses par amour, des bleuets par délicatesse, des marguerites par fidélité, des fuchsias par gentillesse, des giroflées par compassion, des violettes par candeur, des dahlias par reconnaissance et du houblon par dérision, pour dénoncer la méchanceté. Mais pourquoi offre-t-on des rhododendrons ?

Le disparate est dans la nature de Ford ; ses pensées sont sans domicile fixe, il fait de la philosophie sur les choses du sexe, l'hémoglobine, les Enfers, les rongeurs, les alcôves, les gastéropodes. Le dragon, son contemporain, lui a glissé qu'il ne fallait pas regarder les choses ordinaires d'un regard ordinaire, avec des sentiments et des pensées ordinaires, que les phrases peuvent agir comme des formules magiques, qu'il faut savoir mélanger christianisme et whisky, que seuls les instincts donnent la force. Tout se fond et se confond pour accoucher d'une chimère épicée mais gustative. Car ce n'est pas là un auteur à écrire sur le lait des oiseaux, la délicate étreinte de la beauté angélique, les grappes de rosée, la cascade des gazelles, les lourdes mamelles des femelles. Ils ne savent pas écrire avec un pinceau de cristal, ces Élisabéthains : pour eux, l'écriture est une protestation, pas une parade.

Ford part de l'idée qu'il faut penser la famille en termes politiques, car elle est le lieu premier et dernier des affrontements, et c'est là que les dominations, aux jours de misère, sont les plus violentes dans la lutte pour l'affection. Ici, une famille sans autre mère qu'une nourrice aveugle, et sans autre père qu'un père qui a peur d'avoir peur, maléfique à force d'entêtement. En face, un moine au bord de la rupture de ban. Puis le frère, Giovanni, et la sœur, Annabella.

Ford est quelqu'un qui a toujours eu la mer dans sa vie et qui n'a pas peur de se casser les yeux sur les récifs de l'amour. Ford sait extraire un charme de la maladie de Giovanni, car il décrit là la combustion d'un être tout entier dans son effort incessant pour entretenir une température élevée de sa vie. Tout contre lui, Annabella, malade d'un désir qui l'enverrait aujourd'hui à l'asile. Ils sont tous deux prêts aux choix les plus risqués avec la conscience que cela peut les mener à un destin fatal. Car il n'y a pas de pièce où la chair soit plus terrible, où les reptations soient plus animales. Mais c'est la violence du monde dans lequel ils vivent qui les amène à choisir un chemin extrême de libération, un chemin qui cache une sentimentalité religieuse inversée et invertie : celui d'une messe noire où seul l'amour incestueux vaut d'être vécu.

Chez Ford, il n'y a que des anges et des démons unis les uns aux autres par leurs contradictions. L'auteur n'a pas peur de lâcher ce qui pourrait détruire les liens sociaux et familiaux en fourbissant les armes de ces jeunes gens, les armes de la subversion. Quitte à virer au cynisme, ce romantisme des temps élisabéthains, quitte à ne servir que des causes désespérées, pour la noblesse de l'échec. Mais un bourbier qui engendre une telle tragédie ne peut être dédouané. Et le malheur passé ne protège pas du malheur à venir.

Pourvu qu'il y ait, dans la plus petite silhouette, une once d'humanité, cela me suffit. Je préfère un être qui aime trop à celui qui finit par ne plus aimer assez.

Dans l'adaptation, nous prenons la liberté de faire mijoter la transgression, de réduire l'histoire à ses ingrédients premiers pour faire cuire dans la marmite le sel du désir noir. Le grand casse-tête consiste à l'y faire entrer intact et sans mélange, et à le garder prisonnier le temps de s'en approprier l'essentiel. Toute œuvre est un mouvement lancé à la recherche des proportions de l'éternité. C'est pourquoi le travail sur l'espace – personnage à part entière - et le mouvement des corps seront premiers : les images doivent parler au cœur et aux yeux. Il s'agira d'aller avec Ford au-delà des frontières, là où il n'y a plus que des desperados et des corps en flagrants délits.

Commençons par ne parler de rien, nous finirons bien par ne pas tout dire. Le monde n'est pas définitivement prévu. Même si d'entrée de jeu, Giovanni dit à sa sœur : « Les philosophes nous ont appris que le globe terrestre sera un jour réduit en cendres en moins d'une minute ». Nous sommes en 1628...

On offre des rhododendrons parce qu'on aime la vie, tenace, gloutonne et lascive qui continue à fleurir au milieu de la pourriture.

Yves Beaunesne

Après un doctorat en droit et une agrégation de lettres, il se forme au théâtre à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Éditions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le Prix Georges Lerminier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène :

Au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, créée en novembre 1996, puis repris en tournée jusqu'en avril 1998.

En novembre 1997, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au T.N.P.-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France et à l'étranger jusqu'en avril 1999. Cette pièce a été publiée aux Éditions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig.

En novembre 1998, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, publiée aux Éditions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Renée Wentzig, a été créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris en novembre 1998 et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en mai 1999.

La Fausse Suivante de Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne le 2 novembre 1999, reprise au Théâtre de la Ville à Paris, puis en tournée en France jusqu'en mai 2000.

À l'automne 2001 *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck qu'il a créée avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar le 6 novembre à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. Au Théâtre National de la Colline à Paris, puis en tournée en France jusqu'en avril 2002.

Il a dirigé les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne dans *Ubu Roi* de Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

En janvier 2003, au Théâtre de l'Union à Limoges, il met en scène un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol*. Le spectacle sera présenté ensuite en province, à Paris et à l'étranger, et repris en 2003-2004.

Le 23 mars 2004, *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines dans une nouvelle traduction, cosignée avec Marion Bernède. La pièce est présentée en tournée jusqu'en janvier 2005, puis en septembre et octobre 2004 au Théâtre National de la Colline à Paris.

Avec Christiane Cohendy et Cyril Bourgois, *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, le 12 janvier 2005 au Théâtre de Nîmes, puis en tournée. La pièce a été présentée au Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers en avril 2005.

Dommage qu'elle soit une putain de John Ford, créée le 24 janvier 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, dans une nouvelle traduction qu'il cosigne avec Marion Bernède, puis en tournée 2006 et 2007.

En mai 2006, il a mis en scène, pour l'Opéra de Lille, *Werther* de Jules Massenet, avec notamment Brandon Jovanovich dans le rôle-titre, Nora Gubisch en Charlotte (prise de rôle) et Alain Altinoglu à la direction musicale.

En mars 2007, il présentera *Le Partage de midi*, de Paul Claudel, avec Marina Hands, Éric Ruff...(distribution en cours) à La Comédie-Française, salle Richelieu, et en 2008 il mettra en scène *L'Échange*, de Paul Claudel, au Théâtre National de la Colline.

Il a été nommé en juillet 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne et qui a ouvert ses portes en septembre 2003. Il quittera ses fonctions de directeur le 15 novembre 2006.

Il a écrit avec Marion Bernède et Christophe Le Masne le scénario d'un long-métrage, *Le Jour où nous serons fauchés comme des rats d'église*.

John Ford

Poète et dramaturge anglais (Ilsington, Devon, 1586 — Devon, v. 1639).

On connaît peu de choses sur la vie de John Ford, et encore moins sur sa mort. Né dans le Devon, il fut baptisé à Ilsington le 17 avril 1586. En 1602, il fut admis à Middle Temple, école de Droit dans laquelle les jeunes gens de l'époque étudiaient le droit coutumier de l'Angleterre. Il publia ses premières œuvres en prose et en vers dès 1606. C'est entre 1613 et 1620 que furent publiés deux de ses pamphlets — *The Golden Meane... Discoursing the Nobleness of Perfect Virtue in Extreames* et *A Line of Life, Pointing at the Immortalitie of a Virtuous Name* —, qui préfigurent la thématique de son œuvre théâtrale à venir.

En 1621, à l'âge de 35 ans, Ford s'associe à deux dramaturges, William Rowney et Thomas Dekker, pour écrire sa première pièce, *La Sorcière d'Edmonton*. Pendant les cinq années suivantes, il en rédigea six autres, toujours en collaboration, dont trois ont malheureusement été perdues. Après l'avènement de Charles Ier, en 1625, il entreprit d'écrire ses propres pièces, quatre tragi-comédies, trois tragédies et une tragédie historique, *Perkin Warbek*. On ignore tout de lui après 1638, date présumée de sa mort ou de sa retraite dans le Devon.

La carrière de John Ford coïncide avec le règne de Charles 1er, mais, en raison de la noblesse de caractère de ses héros, de l'intensité de leurs passions et du cadre italien de ses intrigues, il est généralement considéré comme le dernier des grands dramaturges élisabéthains.

À l'évidence, John Ford a subi l'influence de Middleton, de Webster et de Chapman, mais surtout de Shakespeare. Son style poétique, toutefois, est plus dépouillé et plus direct que celui de ses prédécesseurs, et la psychologie de ses personnages frappe par sa modernité. Le choix de ses héroïnes a incité certains critiques à le comparer à Ibsen ou à O'Neill, mais on pourrait aussi justement évoquer Euripide ou Racine. On parle moins, en revanche, de son respect scrupuleux de la tradition, qu'il partage avec Dekker et Webster, deux auteurs qui ont d'ailleurs collaboré à ses premières pièces.

Fany Mary

Annabella

Elle a été formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1998.

Elle a travaillé, entre autres, avec Jean-Louis Martinelli *Voyage au bout de la tristesse*, *L'année des 13 lunes*, Enzo Corman *Sorties*, Joël Jouanneau *Le Condor*, Eric Didry *La Trilogie du revoir*, Anne Alvaro *L'île des esclaves*, Juan Cocho *L'obscurité du dehors*, Antoine Caubet *Les fusils de la mère Carrar*, Éric de Dadelsen *Fahrenheit 451*, et aussi avec Isabelle Janier *Roméo et Juliette*, Fabrice Pierre *Le fusil de chasse*, Gilles Kneuzé *L'Épreuve* et Philippe Faure *Les liaisons dangereuses*.

Hélène Cattin

Hippolita

Diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne en 1991, Hélène Cattin travaille depuis régulièrement dans le Canton de Vaud et à Genève comme comédienne et metteur en scène. Particulièrement attirée par le travail collectif et la création, elle fonde en 1998, avec Céline Goormaghtigh, Marie-Madeleine Pasquier et Emmanuelle Vouillamoz, la Cie Le Coût du Lapin, où elle réalise les mises en scène de *Le Sommeil du Lapin* et *L'Os*. Avec la Cie Un Air de Rien, elle crée, avec Sandra Gaudin, Ben Merlin et Christian Scheidt, *Reviens*, *Cheese* et *Flash*. Elle a aussi travaillé avec le Théâtre Cabaret Voyage, où elle met en scène *La Truite*, de Marielle Pinsard, avec le Collectif Nunc dans des mises en scènes de Jo Boegli, la Cie Pasquier-Rossier, la Cie Gardaz-Michel, ainsi qu'avec Hervé Loichemol, Anne Bisang, Jacques Roman, Domenico Carli, le Théâtre du Loup, etc. Enfin, elle a eu la chance de rencontrer André Steiger et de suivre son enseignement, un bagage qui ne la quitte pas depuis.

Claire Wauthion

Putana

Elle travaille notamment avec Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot: *Faust*, *Britannicus*, ainsi que dans de nombreux spectacles mis en scène par Alain Françon: *Noises* d'Enzo Cormann, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *La Vie Parisienne* de Jacques Offenbach, *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre* d'Edward Bond, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Les Huissiers* de Michel Vinaver.

Elle a déjà travaillé avec Yves Beaunesne dans *L'Éveil du Printemps*, *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck et *Oncle Vania*.

Mathieu Delmonté

Frère Bonaventure

Après avoir suivi la formation de l'École Pierre Debauche et de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique, il a notamment travaillé avec Pierre Debauche *Ruy Blas*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Le Roi Lear*, Klaus Michael Grüber *Les Géants de la Montagne*, Suart Seide *Roméo et Juliette* et Dan Jemmet *Femmes, gare aux Femmes*.

Manuel Vallade

Soranzo

Élève de l'École du Théâtre National de Strasbourg de 1999 à 2002, et auparavant du Conservatoire régional de Nantes, il a joué avec Ludovic Lagarde (TNS, 2001 - *Atelier Heiner Müller*) ; Stéphane Braunschweig (TNS, 2002 - *Tout est bien qui finit bien*, de W. Shakespeare ; François Cervantès, Bernard Sobel (*Innocents coupables*, de Ostrovski – Théâtre de Gennevilliers 2003) ; Yann Joël Collin ; et Hubert Colas, avec qui il a travaillé sur cinq spectacles.

Au cinéma, il a joué dans un moyen-métrage de Nicolas Engel, *Les voiliers du Luxembourg*, un long métrage de Jean-Baptiste Laubier *En attendant la neige* et un court métrage réalisé par Jean-Pascal Hattu *Cadeaux*.

Jean-Claude Frissing

Vasquès

Dès 1970, comme comédien permanent ou associé, il participe activement à l'aventure théâtrale des Centres Dramatiques et des Théâtres nationaux en France.

Parmi plus de quatre-vingts spectacles, il a travaillé avec Victor Garcia, Claude Yersin, Jean-Paul Wenzel, Michel Raskine, Olivier Perrier, Jacques Nichet, Joël Pommerat, Didier Bezace, Jean-Luc Lagarce, Jacques Lassalle, etc...

Ses derniers spectacles : *Si c'est un homme de Primo Levi*, mise en scène Michel Dubois ; *Monsieur Armand dit Garrincha* de Serge Valletti, mise en scène François Berreur ; *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, mise en scène Christian Schiaretti...

Laurent Poitrenaux

Giovanni

Après avoir suivi une formation à l'École Théâtre en Actes dirigée par Lucien Marchal, il travaille au théâtre sous la direction de Daniel Jeanneteau, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Thierry Bédard. Au Théâtre National de la Colline, avec Ludovic Lagarde, il a joué récemment *Fairy Queen*, mais aussi dans *Le Colonel des Zouaves* et *Retour définitif et durable de l'être aimé* d'Olivier Cadiot.

Avec Didier Gallas, il crée un tour de chant: *Les Frères Lidonne* puis fonde la Compagnie «L'Ensemble Lidonne». Il a déjà joué avec Yves Beaunesne pour *Oncle Vania* (rôle d'Astrov).

Au cinéma, il tourne avec Claude Mouriéras, Malika Saci, Olivier Hermon et Alexis Charrier.

Damien Caille-Perret

scénographie

À la sortie de l'École du Théâtre National de Strasbourg, Damien Caille-Perret est assistant à la mise en scène de Jacques Nichet, puis il est scénographe, accessoiriste, parfois costumier, parfois marionnettiste pour Edith Scob , Dominique Valadié, Olivier Werner... Avec Sylvain Maurice, il crée les marionnettes et la scénographie des *Aventures de Peer Gynt* et cette année la scénographie et les costumes d'*Œdipe*. Il est artiste associé au Nouveau Théâtre de Besançon.

Il a déjà travaillé avec Yves Beaunesne, pour *La Fausse Suivante*, *La Princesse Maleine*, *Edgard et sa bonne* et *Le dossier de Rosafol*, *Oncle Vania* et *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent*, ainsi que pour *Ubu-Roi* avec les élèves de la Comédie de Saint-Étienne.

Patrice Cauchetier

costumes

Patrice Cauchetier travaille depuis 1969 avec Jean-Pierre Vincent, notamment sur les spectacles *Le Misanthrope*, *Les Corbeaux*, *Lorenzaccio*, et récemment *Les Prétendants* et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. Il collabore également avec Pierre Strosser *Pelleas et Melisande*, *Le Nain*, *Boris* et *Souvenirs de la maison des morts*, Jean-Marie Villégier, Alain Françon. Il a aussi participé à des mises en scène de Jacques Lassalle *L'Homme difficile*, *La Cerisaie*, Joël Jouanneau *Les Reines*, *Les Amantes*, François Berreur *Les Règles du savoir-vivre*, *Music-hall*, Jacques Nichet, Luc Bondy, Dominique Pitoiset, André Engel, Alain Milianti.

Il avait collaboré une première fois avec Yves Beaunesne pour la création de *La Princesse Maleine*.

Jean-Pascal Pracht

création lumières

Éclairagiste indépendant il débute dans les années 1980 aux côtés de Joël Hourbeigh, avec la compagnie Tiberghien.

Pour le metteur en scène Gilbert Tiberghien il signe plusieurs lumières, entre autres, *Victor ou les enfants au pouvoir* de R Vitrac, avec Bertrand Milliot , *Les Nuits Blanches* de Dostoïevski, *A moi la peur I, II, III et IV...* *Le Soulier de Satin* de Claudel pour Philippe Adrien.

Des rencontres avec d'autres metteurs en scène comme Gérard Laurent et Jean Luc Terrade, par exemple.

Il signe de nombreuses lumières pour le metteur en scène Jean-Louis Thamin, notamment : *Arlequin, valet de deux maîtres* de Goldoni, *La société de chasse* de Thomas Bernhard, *Tête d'or* de Claudel, *Katherine Barker* de Jean Audureau ainsi que plusieurs opéras comme *L'Incontro Improviso...*

Christophe Séchet

création son

Formé à la composition musicale et aux techniques de studio par les compositeurs du Groupe de recherches Musicales à Paris, il développe un travail de composition électro-acoustique intimement lié au spectacle vivant, danse et théâtre. Christophe Séchet a travaillé avec les chorégraphes Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux et Christian Bastin.

Il a déjà travaillé avec Yves Beaubesne, pour *Il ne faut jurer de rien*, *L'Éveil du Printemps*, *La Fausse Suivante*, *La Princesse Maleine*, *Yvonne Princesse de Bourgogne*, *Oncle Vania* et *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent*.

Catherine Saint-Sever

coiffures et maquillage

Maquilleuse, perruquière, Catherine Saint-Sever a travaillé notamment avec Christian Rist, Jean-Lambert Wild, Brigitte Jacques, Andrej Seweryn, Valère Novarina, Claude Buchvald, Robert Cantarella, Anne Torrès, Sandrine Anglade.

Elle a déjà travaillé avec Yves Beaubesne, pour *La Princesse Maleine* et *Edgard et sa bonne* et *Le dossier de Rosafol*, *Oncle Vania* et *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent*.

Philippe Saire

mouvements

Établi à Lausanne, Philippe Saire se forme en danse classique et moderne. Il suit également de nombreux stages à l'étranger et à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie installée à Morges.

En 1998, Philippe Saire obtient le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du Prix d'auteur du Conseil général de Seine-Saint-Denis [France], aux 6èmes Rencontres Chorégraphiques Internationales pour *Étude sur la Légèreté*. En 2004, Philippe Saire reçoit le Prix suisse de danse et de chorégraphie, décerné par ProTanz, Zurich.

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son nouveau lieu de résidence : le Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, un espace de programmation pour des compagnies suisses et étrangères, mais aussi une plate-forme pour le Festival international de danse de Lausanne et Les Printemps de Sévelin.

Au nombre de ses créations: *Don Quixote* (1990), *Vie et Mœurs du Caméléon Nocturne* (1991), *Nouvelles* (1992), *L'Alibi et le topographe* (solo -1993), *La Nébuleuse du Crabe* (1994), *Vacarme* (1994), *Le Palindrome* (1995), *Petites catastrophes naturelles* (1996), *Étude sur la Légèreté* (Théâtre Gessnerallee, Zurich, 1998), *Faust* (Théâtre municipal, Lausanne, 1999), *La Haine de la Musique* (Théâtre municipal, Lucerne, 2000), *Impostures* (Théâtre Sévelin 36, Lausanne, 2001), *Les Affluents* (luzerntanz am luzernertheater, 2001), *Jour de fuite* (Théâtre Sévelin 36, Lausanne, 2003), *[ob]seen* (CCN / Festival Le Temps d'Aimer, Biarritz, 2003), *Lonesome Cowboy* (Dance Theatre of Ireland, Dublin, 2004), *Cartographies 1-6* (Interventions chorégraphiques, Lausanne, 2002 + 2004).

Il travaille également comme responsable de la direction corporelle à la Manufacture – Haute École de Théâtre de Suisse Romande, dirigée par Yves Beaubesne.